

Centre Nature et Patrimoine

Le premier fort de la Chartreuse à Liège (1689-1702)⁽¹⁾

Pendant presque tout le 17^e siècle, un vent de guerre ne cessera de souffler sur l'Europe et le petit pays de Liège, coincé entre de puissants et ambitieux voisins, en subira plus d'une fois les tristes effets.

La guerre de la Ligue d'Augsbourg se déclenche à la fin de 1688. Elle va opposer aux armées de Louis XIV celles des Coalisés: les Anglais, les Hollandais, les Suédois, les Espagnols, les Allemands et ... les Liégeois entraînés dans le conflit par leur prince-évêque, Jean-Louis d'Elderen.

A Liège, ville ouverte depuis le démantèlement de la Citadelle ⁽²⁾, les officiers hollandais s'aperçoivent très vite de l'excellente position du **Mont-Cornillon** bien placé pour défendre la ville contre un agresseur venant de l'est. C'est pourquoi, le 24 septembre 1689, sur ordre du Conseil de guerre liégeois, deux ingénieurs, venus tout exprès de Namur, s'appliquent à *"marquer et faire tracer les lignes de cinq bastions, en dehors et joindans aux murailles des Pères Chartreux et dans leurs jardins joindans à leur vignoble"* ⁽³⁾. Quelques jours après, des "corvées" de paysans d'alentour et bourgeois d'Amercoeur commencent à remuer les terres et, en novembre, des tailleurs de pierre sont requis pour aménager des canonnières dans les murs. Cet énorme chantier, qui bouleverse alors les jardins et les vergers de moines depuis le côté du Bouxhay jusqu'aux vignes du Chéra, progressera pourtant avec beaucoup de lenteur.

L'ouvrage ainsi conçu, ou plutôt "bricolé", ne paraît pas avoir eu une grande valeur défensive. Un général hollandais, qui le visitait, en a eu l'intuition et effectivement, il ne résistera pas à l'épreuve du siège que lui infligera au début de juin 1691 le marquis de Boufflers. Le 4, ce maréchal de France fait bombar-der la ville à boulets rouges

incendiant ainsi plus de mille maisons, puis se retire devant la contre-offensive des Coalisés.

Le 23 juillet, d'Elderen, soucieux d'éviter un autre désastre à sa capitale, ordonne l'achèvement des défenses et les officiers hollandais se mettent à repenser de nouvelles fortifications après avoir fait démolir ce qui subsistait des murs du domaine des Chartreux. On ne possède malheureusement aucun plan de ce second fort, mais c'est sans doute celui-là que le général Coehoorn va trouver fort mal entretenu à son arrivée à Liège à l'été de 1692.

LES DOCUMENTS CARTOGRAPHIQUES

Meno van Coehoorn (1641-1704), dit le **"Vauban hollandais"**, se dépensera beaucoup jusqu'en mai 1694 pour faire de Liège une vraie place forte cernée par des lignes de retranchement s'articulant sur la Citadelle réaménagée et la Chartreuse.

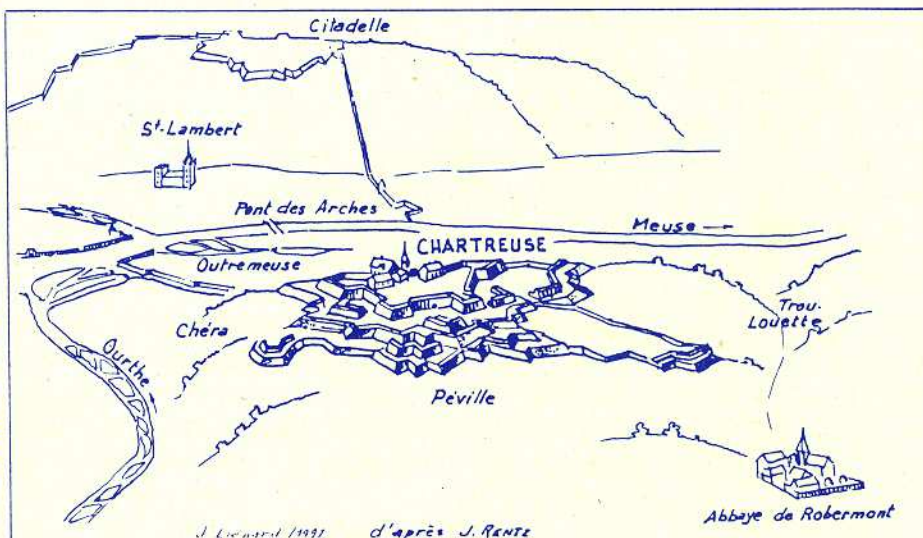
Il reste des témoignages de ces travaux, mais ils sont l'oeuvre d'officiers du génie français venus en espions. Le premier, conservé aux Archives du Royaume à

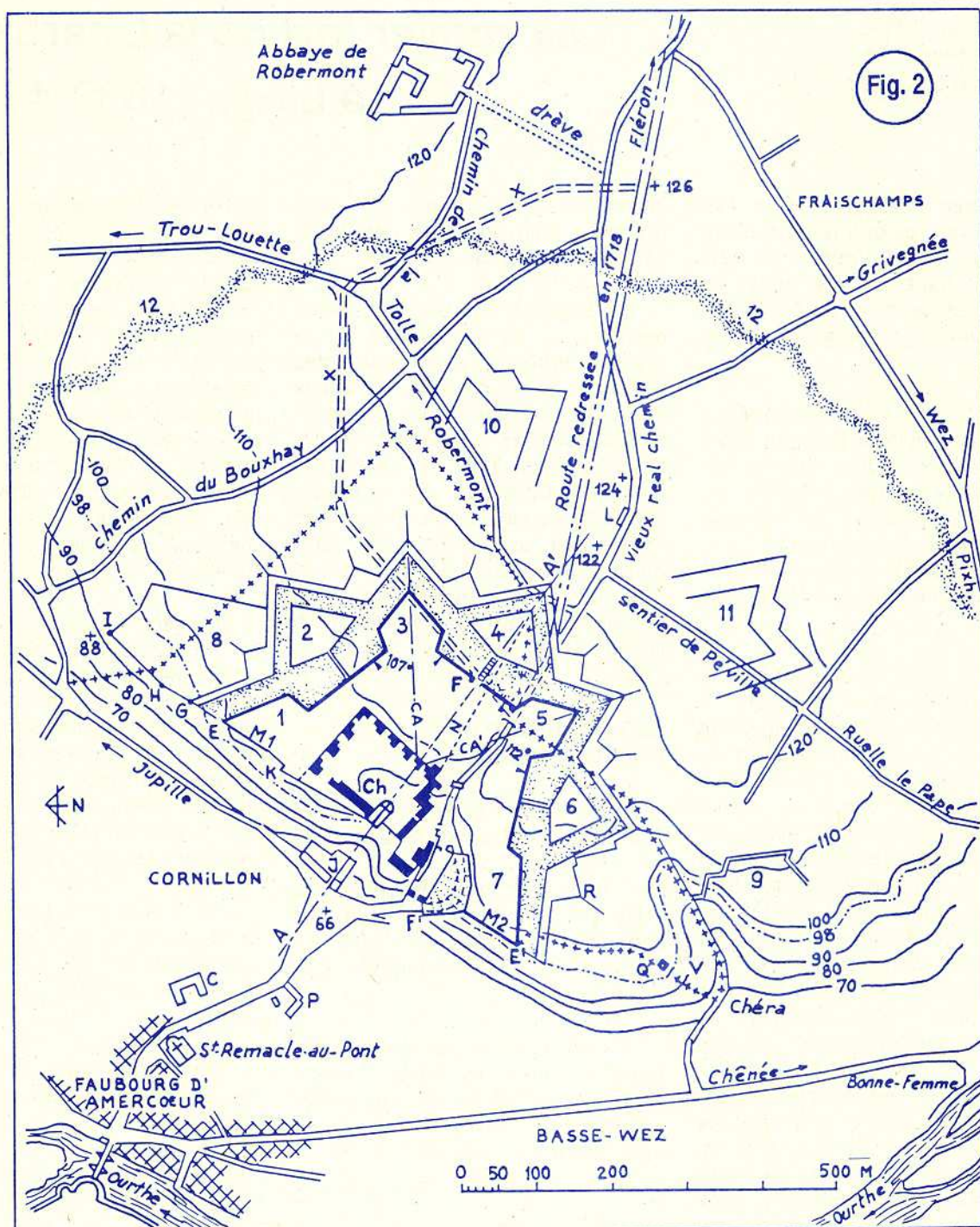
Bruxelles, date de 1694 et s'intitule *"Plan des Ville et Citadelle de Liège"*. Deux ans plus tard, un autre espion a dressé le *"Plan des Fortifications de la Chartreuse de Liège"* demeuré à Vincennes. D'une précision douteuse, il confirme cependant la silhouette générale de la perspective de Rentz et surtout représente, dans l'enceinte du couvent, huit bâtiments longs et étroits. Ce sont les casernes faites "en bousillage", c'est-à-dire un mélange de chaumie et d'argile mouillée.

Il existe encore de ces travaux de fortification du périmètre de Liège, une remarquable perspective aquarellée, sorte de vue aérienne, oeuvre du Hollandais J. Rentz ⁽⁴⁾. La figure N° 1, qui s'inspire de cette perspective, nous montre sa vision du fort de la Chartreuse tel qu'il existe alors ou tel qu'il a été projeté avec tous les ouvrages d'appui.

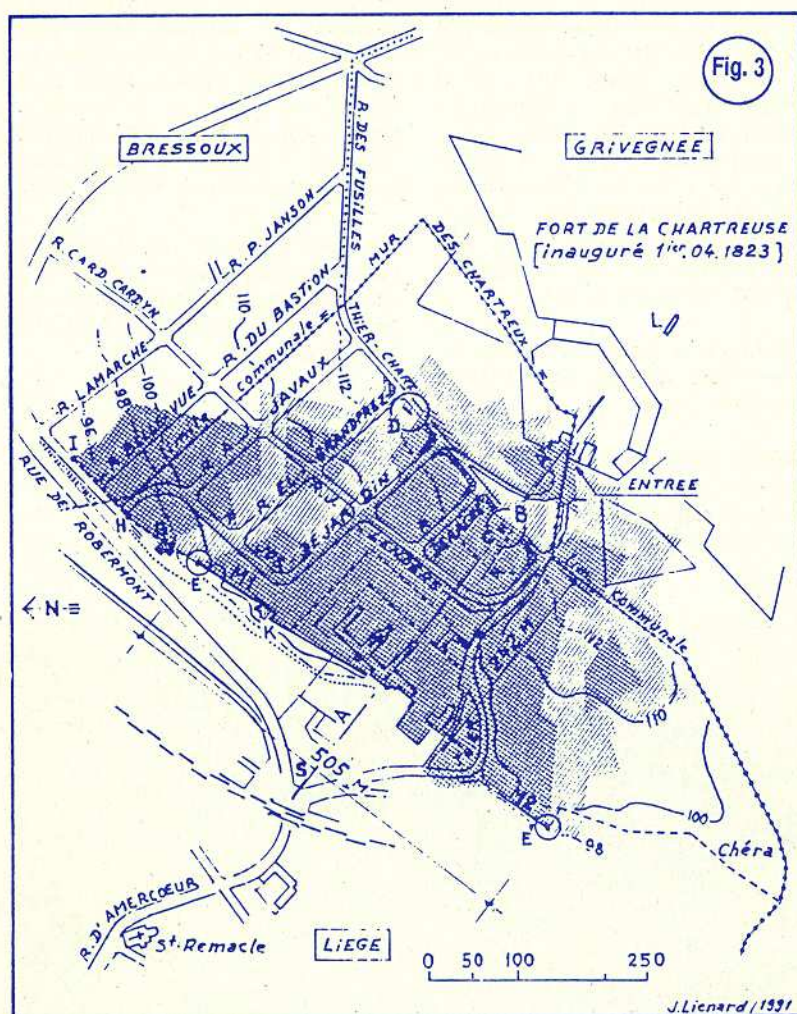
Nous disposons enfin des plans exécutés en 1701-1702 d'après les vestiges du fort de Coehoorn par De la Combe et Filley, *"ingénieurs du Roy"*.

Ces épures, qui sont d'une grande précision, ont permis d'établir la figure N° 2.





Ch : couvent des Chartreux ; 1 et 7 : demi-bastions ; 3 et 5 : bastions ; 2, 4 et 6 demi-lunes ; 8 : redoute du Bouxhay ; 9 : redoute du Chéra (restes de murs en 1817) ; 10 et 11 : « tenailles à contrequeue d'ironde » de 1694 (situation approximative — non rétablies en 1702) ; 12 : ligne de retranchements commencée en mai 1693 (situation approximative) ; M1 et M2 : murs d'appui du fort de E à E' ; EG : mur fermant le fossé ; GH et GI : murs de la redoute du Bouxhay ; F : fausse porte de Péville avec pont de bois jeté sur le fossé ; F' : fausse porte de Cornillon ; R : place d'armes pointant sur la maison carrée Q ; C : Conceptionnistes d'Amercœur ; J : hospice de Cornillon ; L : maison Lambinon (subsiste encore) ; N : mur clôturant le potager des Chartreux (subsiste en petite partie) ; P : Prébendiers ; Q : maison carrée signalée en 1696, 1701, 1817 et 1860 ; V : vignoble des Chartreux ; X : contournement du fort projeté en 1817.



L'ouvrage ainsi défini s'appuierait sur deux murs solides (M1 et M2) courant à l'altitude 100 à la

gauche du couvent (côté Bouxhay) et à la droite de la route (côté Chéra). L'axe AA', passant par l'église des Chartreux, permettrait de disposer de part et d'autre les demi-bastions 1 et 7, les bastions 3 et 5 et, entre ces ouvrages, les demi-lunes 2, 4 et 6.

Cette disposition a donné un fort légèrement asymétrique: si le bastion 3 était tout à fait régulier, son vis-à-vis, le 5, a dû être agrandi afin de couvrir un secteur plus large. Ainsi l'angle dit du polygone (formé par les courtines) était à gauche de 107° et, à droite, de 112°. Au-delà du corps de place, les redoutes 8 et 9 interdisaient à l'assiégeant l'approche par les creux du Bouxhay et du Chéra. La base EE' valait 260 toises (505/507 m) et l'axe AA', qui lui est perpendiculaire et aboutissant à F (fausse porte de Péville), en comptait 125 soit 243/244 m. Le creux de la vieille route a été partiellement comblé et défendu vers le bas par la fausse porte de Cornillon (F').

De tout cet ensemble de bastions et demi-lunes réalisés en terre argileuse tassée au pilon, gazonnés et renforcés par des palissades de chêne, on chercherait vainement la moindre trace. Le mur M1, encore visible sur plus de 130 m et d'une hauteur d'environ 4 m, constitue le seul témoin muet de la fortification édiflée il y a trois siècles⁽⁵⁾ (Fig. 3).

Cent vingt-six ans plus tard, les officiers du génie néerlandais, qui par ailleurs n'ignoraient rien du travail de leurs devanciers, ont entrepris la construction d'un autre ouvrage couronnant cette fois le plateau de Péville. Quoiqu'il en soit, le second n'a pas occupé le même emplacement, l'appellation Fort de la Chartreuse s'est imposée d'elle-même dès 1817.

Jacques LIENARD.

Avec le concours du service
des Affaires Culturelles de la
Province de Liège

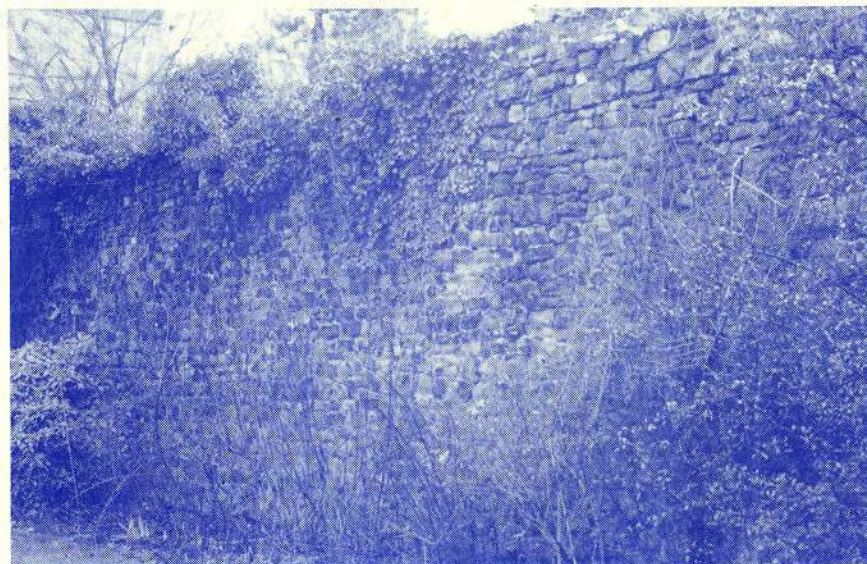
(1) Cette notice est un résumé de l'article paru sous le même titre dans le Bulletin de la Société royale du Vieux-Liège, N° 258 (tome XII), juillet/septembre 1992. Dans Le hameau de Péville (éd. La Chartreuse ASBL, Liège, 1991, tél. 041/43 92 64), sont décrits l'abattage des arbres, la démolition des maisons dès septembre 1692 et la lente renaissance du hameau dans les premières années du 18^e siècle (seulement quatre maisons en 1718).

(2) Stipulé par le traité de Versailles du 9 janvier 1689 liant la France et la principauté de Liège.

(3) Relation des événements de l'époque par un Chartreux nommé le frère Jouvence (manuscrit conservé à la bibliothèque de l'Université de Liège).

(4) Liège en prospect avec tous les ouvrages y alentour, conservé à l'Université de Leyde. Ce dessin a été reproduit dans l'étude de B. Lhoist et G. Gabriel, la colline de la Citadelle du Moyen Age à la période hollandaise (dans le catalogue de l'exposition De Bavière à la Citadelle, 1980, p. 48-49).

(5) Avec quelques restes souterrains notamment la fondation du pont en bois jeté sur le fossé devant la fausse porte de Péville (à hauteur du N° 67, Thier-de-la-Chartreuse).



Vestiges du mur M1 en 1994.

Termes techniques utilisés dans la description du fort.

